

Joe la mouette

Je me souviens et d'un coup tout s'éclaire. Mais oui, bien sûr, elle était là la solution ! « Eurêka » comme aurait dit ce cher Archimède. Non que je me compare à ce grand physicien mais cette énigme m'aura donné du fil à retordre, et je ne suis pas mécontent d'avoir enfin trouvé ce qui m'échappait depuis des semaines. Dire que j'étais sur la bonne piste depuis quelques jours, il me suffisait simplement d'organiser les indices dans le bon ordre, prendre de la hauteur et regarder l'ensemble sous une nouvelle perspective.

Vous l'aurez compris, j'adore les énigmes. Tout petit déjà, je passais des heures à jouer aux devinettes et aux charades avec mon grand-père, et je crois bien que c'est lui qui m'a transmis sa passion. Je me souviens particulièrement de sa devinette préférée :

C'est mieux que dieu.

C'est pire que le diable.

Les pauvres en ont.

Les riches en ont besoin.

Et si on en mange, on meurt.

Pas facile n'est-ce pas ? J'avoue qu'il m'avait fallu négocier quelques indices avant de trouver la bonne réponse¹... Au-delà du jeu, il disait toujours que cette petite gymnastique cérébrale m'aiderait à mieux réfléchir et à être ainsi mieux armé pour – je cite – « tracer ma route sur le chemin sinueux de la vie ». C'était tellement important pour lui, il voulait que je réussisse. En toute modestie, je crois que je ne m'en suis pas trop mal sorti et qu'il serait fier de moi aujourd'hui. Les énigmes font d'ailleurs parti de mon quotidien, je travaille dans la police scientifique. J'ai de la chance, j'adore mon boulot. Quel plaisir de rechercher les indices, de les analyser, de recroiser les témoignages et enfin, quelle satisfaction lorsque l'on réussit à retracer l'enchaînement logique des faits. C'est bien souvent un travail de fourmi mais chaque enquête résolue est pour moi, et pour mon équipe, une grande victoire. Plus qu'un travail, je dirais même que c'est une passion. Si, comme moi, vous aimez vous plonger dans un bon polar, bien installé dans votre fauteuil, vous comprendrez ce qui m'anime au quotidien. A chaque nouvelle enquête des inspecteurs Kurt Wallander², Erlendur Sveinsson³ et autres confrères, je frétille d'impatience telle une adolescente attendant la sortie du dernier *Twilight*, et chaque roman ne me dure pas plus de quelques jours.

Ma femme me dit souvent qu'il faut que je décroche. Elle dit que plutôt que de passer tout ce temps à lire des romans noirs, je devrais écrire sur mes propres enquêtes qui sont, tel que je lui dis souvent, une source inépuisable d'inspiration. Je crois qu'elle a raison mais je ne suis pas sûr d'en être capable... Pour moi, il y a un gouffre entre vivre une histoire et la coucher sur le papier.

Dans mon demi-sommeil, au milieu de toutes ces réflexions, je perçois le bruit des vagues. Je ne sais pas pour vous mais j'ai toujours trouvé cela apaisant. Cela me rappelle quand je n'étais encore qu'un petit garçon, je pouvais passer des heures à contempler le va-et-vient incessant de la mer sur le rivage. Je trempais mes pieds au bord de l'eau et j'adorais la sensation des grains de sable qui me chatouillaient les orteils. J'écrivais même parfois des messages sur la plage – je me plaisais à croire que les gens, tout là-haut dans leurs avions, pouvaient les lire – et je regardais la marée montante effacer progressivement chacune de mes lettres... Mais au fait, comment est-il possible que j'entende le bruit des vagues ? Notre maison est située à plusieurs kilomètres de la mer, bien trop loin pour que le tumulte du ressac ne nous parvienne aussi clairement.

Je réalise soudain que je ne suis pas dans mon lit.

Je dois m'être évanoui car le soleil est déjà haut dans le ciel et la clarté me fait cligner des yeux. Il fait chaud et pourtant je frissonne. Alors que mes idées s'éclaircissent lentement, je réalise que je suis blessé et prends conscience de la gravité de la situation... Je suis seul au bord de cette petite route départementale surplombant la mer, allongé à quelques mètres de ma voiture. Je comprends vite que j'ai eu un accident. D'ailleurs c'est étrange de la voir comme ça, ma voiture, posée sur son toit avec les quatre roues tournées vers le ciel. Cela me fait rire, ça doit être nerveux.

Je ne me souviens pas de l'accident. C'est le blanc total. Quelle désagréable sensation d'avoir une perte de mémoire ! On se sent comme dépouillé d'une partie, aussi infime soit-elle, de son existence. Mais si je me concentre, peut-être que les souvenirs vont revenir ? Il paraît que certaines amnésies ne sont que temporaires. J'essaie de mettre au point une stratégie : surtout ne pas paniquer et réfléchir ! Je sais que je ne dois pas me

rendormir, sinon le froid risque de m'envahir pour de bon et je ne suis pas sûr de me réveiller à nouveau.

J'ai passé la soirée chez des amis avec ma femme. C'était l'anniversaire de Paul, un ami d'enfance que, par un heureux hasard, j'ai retrouvé récemment. Non pas grâce aux réseaux sociaux – je ne suis pas un adepte – mais lors de mon footing dominical sur les sentiers côtiers au-dessus d'Etretat. Paul est aussi un amateur de course à pied et nous étions, par un beau dimanche froid et sec de l'hiver dernier, sur le même itinéraire. Je ne l'ai pas vu immédiatement – je suis en général assez concentré sur mon effort et peu attentif aux personnes que je croise – c'est lui qui m'a interpellé. Nos joues étaient rosies par le froid et nos visages marqués par le poids des années mais un seul regard a suffi pour que je le reconnaisse. Nous avons discuté un moment et j'ai tout de suite retrouvé le garçon que j'avais laissé il y a des années. C'était comme si nous ne nous étions jamais quittés. Nous avons partagé tant de moments sur les bancs de l'école, toujours à faire les quatre-cent coups, dès nos années de maternelle... je me remémore ces moments avec nostalgie, comme nous étions insouciant à l'époque ! Puis nous nous sommes perdus de vue à l'université, chacun allant dans des directions différentes. J'ai toujours préféré les maths, Paul l'histoire et la littérature.

Paul est maintenant marié et habite une jolie villa en bord de mer, non loin de Fécamp. Il nous avait donc invités pour son anniversaire. C'était une belle soirée d'été. L'odeur des côtelettes sur le barbecue me revient doucement en mémoire. Ma femme adore les grillades, tout particulièrement accompagnées d'un petit rosé bien frais... Mince, ma femme ! Je suis saisi d'un doute affreux et mon esprit se brouille à nouveau... Non ! Je dois me ressaisir et garder les idées claires. Je dois me souvenir. Etait-elle dans la voiture avec moi ? Si oui, pourquoi est-ce que je ne la vois pas ? Se pourrait-il qu'elle n'ait pas été blessée dans l'accident et qu'elle soit partie chercher des secours ? Je ne suis sûr de rien.

Je sais pourtant une chose : je dois m'assurer que ma femme n'est pas blessée. Je n'entends rien mais elle pourrait très bien être inconsciente. Un talus herbeux me cache une partie de la voiture, située en contrebas. J'essaie de me rapprocher mais je ne sens plus ma jambe droite. J'ai une grosse entaille au niveau de la cuisse, on dirait que j'ai

déjà perdu beaucoup de sang. Par chance, l'artère fémorale doit être intacte, sinon il y a fort à parier que je ne me serais pas réveillé... Mû par une volonté sans faille, j'arrive à me traîner, à la force des bras, près de la portière avant droite de la voiture et je jette un œil à l'intérieur. Elle est vide. Je pousse un soupir de soulagement. Je m'adosse à la voiture et tente de me confectionner un garrot de fortune avec mon t-shirt. Enfin, avec ce qu'il en reste car il n'a pas été épargné lui non plus dans l'accident. Dommage, je l'aimais bien ce t-shirt, je l'avais ramené spécialement de mon premier voyage à Londres il y a quelques années et il me suivait partout. Aujourd'hui il pourra peut-être me sauver la vie en freinant l'hémorragie, on va dire que c'est une belle fin...

Un bruit me fait soudain sursauter et je laisse ces réflexions de côté. C'est une mouette. Elle vient de se poser, dans un bruissement d'ailes, sur une roue de ma voiture et me regarde en poussant des cris stridents.

« Salut l'ami, lui dis-je

- Haah-haah-haah, me rétorque la mouette

- Quel bon vent t'amène ? »

Trop heureux d'avoir de la compagnie, voilà que je me surprends à parler avec une mouette ! Je décide même de l'appeler Joe, je trouve que ça lui va bien. Et puis cela rend nos échanges plus familiers.

« Alors Joe, tu viens profiter du spectacle ?

- Haah-ha-haah-ha-ha-haah

- Bien, puisque nous sommes amis maintenant, pourrais-tu s'il-te-plait aller chercher de l'aide ? Comme tu le vois je suis en assez piteux état.

- Haah-haah-ha-ha-haah-haaaaah »

J'ai l'impression qu'elle se moque de moi. Pourtant je ne vois pas ce qu'il y a de drôle. Les pigeons étaient bien capables en leur temps de porter des messages. Alors pourquoi pas les mouettes ? Après tout, elles ne me paraissent pas plus bêtes que les pigeons.

Mais la voilà qui s'envole. « Joe, ne m'abandonne pas, va porter mon message » lui crié-je en désespoir de cause. Vous allez dire que je suis fou mais moi, je veux y croire. Je choisis d'être résolument optimiste, Joe ne me trahira pas. Puis le calme se fait à nouveau autour de moi, seul le bruit de la mer, régulier, se fait entendre. Je commence à somnoler.

Soudain, le bruit d'un moteur ! Je sors immédiatement de ma torpeur, il faut que je remonte au bord de la route sinon personne ne va me voir. Animé par une énergie nouvelle, je surmonte mes souffrances pour hisser mon corps meurtri en haut du talus. Mon garrot de fortune a l'air de tenir, je ne perds plus de sang. La voiture arrive à ma hauteur. A bout de souffle, j'arrive à peine à tendre la main vers le ciel pour lui faire signe. Le conducteur m'a aperçu, je l'entends s'arrêter sur le bas-côté. Je souris intérieurement, on dirait bien que ma nouvelle amie Joe a transmis mon message finalement.

C'est une famille. Des touristes probablement – nous sommes sur la route d'Etretat –, un couple d'une trentaine d'années et un petit garçon, que je suppose être leur fils. Je ne m'y connais guère en enfants mais je dirais qu'il a trois ans, peut-être quatre. En les regardant approcher, je réalise que je ne dois pas être beau à voir, ils ont l'air affolés. L'enfant me montre du doigt en se cachant derrière sa maman. J'ai l'impression de lui faire peur, cela me rend triste.

« Est-ce que vous m'entendez monsieur ? » C'est le père de famille qui s'adresse à moi. Il a un léger accent, je dirais du Sud-Ouest. Je dois avoir l'air complètement déboussolé car il répète sa question. Et c'est le cas d'ailleurs, je me sens de plus en plus faible. Je lui réponds dans un murmure.

« Oui je vous entends. Pouvez-vous appeler des secours ? J'ai besoin d'aide, s'il-vous-plaît, aidez-moi... »

- Je préviens les secours tout de suite ! Dois-je signaler quelque chose en particulier ?

- Ma jambe, lui dis-je en montrant mon garrot, je ne sens plus ma jambe » Et je le vois rejoindre en courant sa voiture pour chercher son téléphone.

C'est sa femme qui approche maintenant. Elle me tend un verre d'eau et un morceau de pain – sans doute pris sur leurs réserves pour le pique-nique de ce midi. Ce petit ravitaillement me redonne un peu de force – j'ai surtout très soif – et je la remercie de mon mieux. Le petit garçon s'est également rapproché et me fixe avec ses grands yeux noisette. La peur du début semble avoir laissé place à la curiosité, chose bien normale chez un enfant de cet âge. Même chez un adulte, me direz-vous, on retrouve cette curiosité face aux accidents et drames de la vie. Enfin, je ne jette la pierre à personne, je

suis exactement pareil. La curiosité est d'ailleurs un atout indispensable dans mon travail de tous les jours.

« Monsieur, est-ce que ça fait mal ? » me demande-t-il avec une naïveté déconcertante. Je ne veux pas montrer mes faiblesses devant lui, et j'ai ma fierté d'homme, alors, bien sûr, je minimise mes blessures.

« Cela ne fait pas trop mal, mon bonhomme. Ce n'est qu'un petit bobo à la jambe qui se remettra bien vite.

- Et pourquoi vous avez fait ça avec votre voiture ?

- Je devais être très fatigué tu sais, je ne me souviens pas bien...

- Maman dit toujours à Papa qu'il ne doit pas conduire quand il est fatigué

- Et elle a bien raison ta maman. Il faut toujours que tu écoutes ta maman. D'accord mon garçon ? »

Je n'entends pas sa réponse. Ma vision se trouble d'un coup, je sens que mes forces m'abandonnent. Au loin, la sirène de l'ambulance se fait entendre. Je me laisse aller, je sais que l'on va s'occuper de moi maintenant, je ne suis plus seul.

Mais pourquoi est-ce que j'entends toujours cette maudite sirène, cela me donne un mal de crâne, c'est insupportable ! Et pourquoi est-ce que l'on me secoue comme cela ? Tout de même, ils pourraient prendre un peu plus de précautions avec mon pauvre corps endolori... Et voilà maintenant que l'on m'appelle. Enfin, pourquoi est-ce qu'on ne me laisse pas profiter de ce doux état de somnolence....

« Antoine ? Antoine ? Antoine ? Antoine ? Antoine ? Oh hé tu m'entends ? Allons, réveille toi mon chéri ! Et éteins moi ce réveil, je t'ai déjà dit que je détestais cette sonnerie ! »

Je respire un grand coup, je suis dans mon lit. Ma femme est à mes côtés, je la serre fort dans mes bras, je lui dis que je l'aime. Elle sait que j'ai encore fait un cauchemar. Les brumes de mon rêve s'estompent doucement, seule me reste nettement en mémoire la solution à mon énigme si longtemps recherchée. La nuit porte conseil, dit-on. Eh bien c'est vrai.

¹ La réponse est : Rien. Car rien n'est mieux que dieu, rien n'est pire que le diable, les pauvres n'ont rien, les riches n'ont besoin de rien, et si on ne mange rien, on meurt.

² Kurt Wallander est le héros des romans de Henning Mankell

³ Erlendur Sveinsson est le héros des romans d'Arnaldur Indriðason